

La tentation de l'inexplicable

On peut se passionner pour les petits hommes verts et garder les pieds sur terre. Comme Bruno Mancusi, grand spécialiste helvétique des objets volants non identifiés

Dans son petit studio de Payenne, Bruno Mancusi se consacre tout entier à l'insolite. Sa bibliothèque regorge de centaines d'ouvrages et de journaux en tout genre sur les objets volants non identifiés. Agé de 30 ans, un peu timide, ses yeux cachés derrière des lunettes rondes se mettent à briller lorsqu'il parle de son violon d'Ingres. « Depuis toujours, je m'intéresse à tout ce qui est bizarre. » Un penchant qui l'a tout naturellement mené dans les bras de la chimie. A la sortie de son travail aux Sources minières d'Henniez, il recense minutieusement les rencontres du troisième type. Depuis 1987, toutes les apparitions jugées surnaturelles figurent dans un registre informatisé.

« Alors que j'avais 16 ans, mon père m'a rapporté une revue d'Italie intitulée *Il Giornale del Misteri* (le journal des mystères). J'ai été immédiatement passionné. Je me suis abonné avant d'envoyer régulièrement des articles sur les cas suisses et avant que la rédaction me demande de la représenter à une réunion ufologique à Florence en 1983. Cela fait six ans que je suis véritablement actif. Je participe à deux congrès par année et je reçois une quinzaine de revues suisses, françaises ou américaines. Je fais des enquêtes sur les apparitions inexplicables, je découpe des articles dans des journaux ou des revues et je lis des livres.

Porte ouverte

« Quand j'étais gosse, j'y croyais dur comme fer. Et, maintenant, plus vraiment. Surtout à cause du nombre d'apparitions. Mais aussi du fait de la qualité des comptes rendus, qui ne sont pas très sérieux et se répètent. Je laisse néanmoins la porte ouverte, même si la thèse des extra-terrestres est la moins probable... Quoique je ne pense pas que nous soyons à ce point intéressants pour que l'on nous rende visite aussi souvent. De plus, tous les OVNI et les humanoïdes aperçus sont différents les uns des autres. Il est ainsi difficile de croire que des milliers de civilisations nous envoient des émissaires. Vu la distance, il est aussi impensable qu'ils aient sentent tous chez nous.

« Les OVNI sont devenus un mythe. Même si l'on prouvait par A+B qu'ils n'existent pas, les gens conti-

nueraient à en voir. Ils sont comme Guillaume Tell : ils l'ont partie de notre culture. On les rencontre partout, dans les livres, la pub et au cinéma. C'est pourquoi je m'intéresse essentiellement à l'aspect sociologique du problème. Lorsque j'explique à un témoin que ce qu'il a vu est la planète Vénus ou des projecteurs, il n'est pas content. Et les apparitions du 5 novembre, qui étaient en fin de compte les retombées d'un satellite soviétique, sont une bonne illustration de ce mécanisme. Aujourd'hui peut-être plus qu'avant, les gens ont besoin de merveilleux.

Sous l'angle scientifique

« Par ma formation de chimiste, je traite surtout les cas qui ont laissé des traces concrètes, sur le sol par exemple. Ceux dont il reste des débris ou dont le témoin a été blessé. En fait, j'aborde la question sous l'angle scientifique afin de rendre la recherche plus sérieuse. En Suisse, on ne s'intéresse pas assez à ces apparitions, que ce soit dans les sciences pures ou les sciences humaines. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi les sociologues et les psychologues ne se penchent pas plus sur le sujet. Un jour, un témoin zurchois m'a avoué qu'il se tournait vers moi parce que personne avant moi ne l'avait écouté. OVNI ou météores, cela m'est égal. Les deux phénomènes me captivent dans la mesure où les ufologues sont les seuls à les prendre en considération. Si personne d'autre ne s'y attelle, je pense que nous risquons de perdre quelque chose au plan culturel.

L'heure et le lieu

« Il y a effectivement des apparitions — environ 10% — que l'on ne peut expliquer, mais c'est souvent faute de moyens ou de connaissances scientifiques. Dire que ce sont des extra-terrestres est hasardeux. Il y a peu de cas en béton. En 1954, des gens ont vu une boule qui montait et qui descendait à une faible distance au



Bruno Mancusi :
« Quand j'étais gosse, j'y croyais dur comme fer. Et, maintenant, plus vraiment... »
Photo ARC

Bois de Boulex à Payenne. Le canular a été révélé tout récemment, après trente-trois ans. Le plaisantin avait fixé du fil de fer autour d'une boule avec des ampoules. L'objet était tout près, alors que les témoins l'avaient vu à des centaines de mètres.

« Mais il y a encore des situations plus troublantes. En Belgique, un phénomène lumineux très particulier a été observé et suivi sur les radars de deux avions F 16. L'armée l'a même filmé sur l'écran radar. L'objet a accéléré de 200 à 1800 km/h en deux secondes. On peut bien sûr penser qu'il

s'agissait d'un OVNI. Mais c'était peut-être aussi un engin secret muni de contre-mesures électroniques qui perturbent les radars ennemis.

« Avec l'expérience, j'arrive la plupart du temps à expliquer le phénomène sans me déplacer, en demandant l'heure et l'endroit précis dans le ciel où a eu lieu l'apparition. Le problème reste finalement toujours la fiabilité du témoin et de ses indications. Pour cette seule raison, il est illusoire de vouloir résoudre le mystère des OVNI. »

Propos recueillis par Christine Reist